Les habitats de défrichement entre Zorn et Bruche (Bas-Rhin) à la période médiévale

histoire, archéologie, paysages (XII^e-XVI^e siècles)

*Living areas following forest clearing operations between the Zorn and Bruche
(Bas-Rhin) in medieval times: history, archeology and landscapes in the 12th to
the 16th century period*

*Rodungssiedlungen zwischen Zorn und Breusch (Unterelsass) im Mittelalter:
Geschichte, Archäologie, Landschaften im 12. bis 16. Jahrhundert*

Boris Dottori

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/4124>

DOI : 10.4000/alsace.4124

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2019

Pagination : 53-85

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Boris Dottori, « Les habitats de défrichement entre Zorn et Bruche (Bas-Rhin) à la période médiévale », *Revue d'Alsace* [En ligne], 145 | 2019, mis en ligne le 01 octobre 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/4124> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.4124>

Les habitats de défrichement entre Zorn et Bruche (Bas-Rhin) à la période médiévale : histoire, archéologie, paysages (XII^e-XVI^e siècles)

53

Boris Dottori

Comme dans de nombreuses régions de l'Occident médiéval, les secteurs montagneux et forestiers de l'Alsace ont connu des créations d'habitats par défrichement à partir des XII^e-XIII^e siècles. Le plus souvent situés dans des contextes géographiques défavorables, la plupart de ces habitats n'ont pas survécu aux crises de la fin de la période médiévale et leurs emplacements sont généralement revenus à la forêt. Leur existence n'est connue qu'à travers les quelques mentions qu'ils ont laissées dans les textes ou dans la microtoponymie. Bien que nombre de ces habitats soient recensés dans les différentes études consacrées aux localités disparues et dans certains dictionnaires historiques¹, les notices les concernant sont peu approfondies et n'intègrent pas de problématiques liées à l'histoire du peuplement et des paysages. À ce jour, seuls les travaux de Bernhard Metz sur le peuplement en lien avec les châteaux forts de montagne

1. La littérature est abondante mais ancienne. Pour le Bas-Rhin l'étude de référence reste André HUMM, *Villages et hameaux disparus en Basse-Alsace. Contribution à l'histoire de l'habitat rural (XII^e-XVIII^e siècles)*, Strasbourg, Istra, 1971. Concernant l'historiographie et les perspectives de recherches : Bernhard METZ, « Les habitats disparus en Alsace », in *Bilan scientifique de la région Alsace, Hors-série 2 / 2. Périodes historiques*, 2006, p. 109-113.

ont touché à cette thématique². Nous avons ainsi tenté, dans le cadre de travaux universitaires, d'approfondir les recherches sur la question et d'en renouveler la problématique, en suivant trois directions :

En premier lieu, par le dépouillement des sources historiques, afin de recueillir des données complémentaires sur ces localités, d'en repérer de nouvelles et de trouver des indices de localisation pour celles qui ne le sont pas encore. Il convient cependant de signaler que les textes sont malheureusement peu nombreux pour les secteurs forestiers à la période médiévale. Nous avons donc également été amenés à exploiter les sources d'époque moderne, notamment les abornements, riches en toponymes, ainsi que les cartes historiques.

En second lieu, nous y avons intégré des recherches archéologiques, jusqu'à présent complètement absentes de ce domaine d'études. Celles-ci ont consisté en des prospections pédestres, notamment destinées à localiser les habitats, et en la réalisation d'une petite fouille programmée sur l'un de ces sites, *Elbersforst* (commune de Balbronn, Bas-Rhin)³.

Enfin, nous nous sommes également intéressés à une problématique intrinsèque à ces habitats : l'histoire des paysages et des cultures, en tentant d'appréhender cet aspect à travers le croisement des données historiques et de terrain.

Nous allons donc exposer quelques résultats des recherches qui ont jusqu'à présent été réalisées sur un secteur limité, la zone de piémont et de montagne comprise entre les rivières Zorn et Bruche (Bas-Rhin), à l'ouest d'une ligne Saverne-Marmoutier-Wasselonne-Westhoffen-Oberhaslach. La période chronologique envisagée débute au XII^e siècle, période à partir de laquelle les premiers de ces habitats sont attestés, jusqu'au XVI^e siècle, à l'issue des phases d'abandon de la plupart de ces localités.

2. Bernhard METZ, « Le château de Ringelstein. Étude historique », in *Études médiévales*, III, 1985, p. 41-66, qui a constitué l'un des points de départ de cette étude ; Bernhard METZ, « Nouvelles recherches sur le château fort de Freudeneck. I — Étude historique », *Châteaux forts d'Alsace*, n° 10, 2009, p. 3-18 ; Thomas BILLER, Bernhard METZ, *Die Burgen des Elsass. Band I : Die Anfänge des Burgenbaues im Elsass (bis 1200) ; Band II : Der spätromanische Burgenbau im Elsass (1200-1250), Band III : Der frühe gotische Burgenbau im Elsass (1250-1300)*, Munich-Berlin, Deutscher Kunstverlag, 2018, 2007, 1995.

3. Les noms des localités disparues apparaîtront en italique dans le texte.

Données sur le peuplement durant le premier Moyen Âge

Afin de comprendre le contexte dans lequel s'insèrent ces créations, il convient d'évoquer brièvement les grandes lignes du peuplement de la période précédente, le premier Moyen Âge (VI^e-XII^e siècles).

La partie de Basse-Alsace située entre les rivières Zorn et Bruche – comprenant les collines loessiques (Kochersberg et Arrière-Kochersberg) ainsi que les versants orientaux du piémont vosgien – connaît une forte densité de peuplement dès l'époque mérovingienne : ce secteur correspond à ce que l'historiographie allemande désigne sous le nom d'*Altsiedelland* (« zone de peuplement ancien ») : des territoires colonisés par les populations germaniques au début du premier Moyen Âge (VI^e-VII^e siècles)⁴.

Ces zones sont ainsi caractérisées par de nombreuses occurrences archéologiques pour cette période (habitats et sites funéraires)⁵ et une toponymie notamment marquée par une forte représentation de noms à suffixes en *-heim*, cités en grand nombre dans les sources historiques⁶.

La chronologie de l'occupation de l'*Altsiedelland* alsacien a pu être précisée grâce aux fouilles archéologiques ayant eu lieu ces dernières années, qui ont permis d'appréhender une densification du peuplement à partir de la seconde moitié du VI^e siècle, suite à l'intégration de la région au royaume franc⁷.

Dans le courant du premier Moyen Âge, le peuplement va connaître une première phase de progression vers l'ouest, en direction des zones de piémont et de vallées. Les localités appartenant à cette phase sont

4. Rainer SCHREG, « Before colonization: early medieval land-use of mountainous regions in southern and western Germany », in Christoph BARTELS, Claudia KÜPPER-EICHAS (dir.), *Cultural heritage and landscapes in Europe. Proceedings of the international conference, Bochum, June 8-10/2007*, Bochum, Veröffentlichung aus dem Deutschen Bergbau-Museum, 2008, p. 293-295.

5. Pascal FLOTTÉ, Matthieu FUCHS (dir.), *Carte archéologique de la Gaule. Le Bas-Rhin 67/1*, Paris, Ministère de la Culture et de la Communication, 2000.

6. Albert BRÜCKNER, *Regesta Alsaciae aevi Merovingici et Karolini. 1. Quellenband 416-918*, Strasbourg-Zürich, P.H. Heitz, 1949.

7. Madeleine CHÂTELET, « Le haut Moyen Âge : les époques mérovingienne et carolingienne », in Madeleine CHÂTELET (dir.), *Fouilles et découvertes archéologiques en Alsace*, Rennes, Éditions Ouest-France, 2009, p. 96.

reconnaissables par une toponymie qui diffère des habitats du reste de la plaine, principalement caractérisée par des noms à suffixe en *-willer*, *-hausen*, *-bach*, *-bronn*, ou de type ecclésiastique (Singrist, Heiligenberg...) ⁸.

Pour l'Alsace, faute de fouilles archéologiques récentes, les modalités et la chronologie de cette progression sont encore mal connues. Cependant, quelques découvertes fortuites de tombes à dalles d'une part, à Balbronn et Romanswiller notamment ⁹, et les plus anciennes occurrences de ce type de noms dans les textes d'autre part ¹⁰, laissent entendre que ces localités ont pu apparaître dans le courant des périodes mérovingienne et carolingienne (VII^e-IX^e siècles). Nombre d'entre elles existent en tout cas au plus tard à la fin du X^e siècle, certaines étant citées dans les sources historiques à cette période ¹¹.

Les trois abbayes ayant hérité de vastes domaines dans ces secteurs, Marmoutier, Haslach et Andlau ont eu un rôle important dans cette phase de peuplement. C'est notamment le cas de Marmoutier, qui est directement à l'origine de l'apparition d'une série de localités au sein de son territoire, suivant une trame planifiée ¹², et dans une moindre mesure, des abbayes de Haslach et Andlau ¹³.

8. Si des recherches récentes sur la toponymie font défaut pour l'Alsace, dans le Pays de Bade, il a clairement pu être défini que les localités portant ce type de toponyme apparaissent postérieurement à celles à suffixe en *-heim*.

9. Pascal FLOTTÉ, Matthieu FUCHS (dir.), *Carte archéologique*, op. cit., p. 161 (Balbronn) et 530-531 (Romanswiller).

10. Pour les noms en *-willer/vilare* : *Gerleicovilare* (Goersdorf) en 696 – Albert BRÜCKNER, *Regesta Alsatie aevi Merovingici et Karolini. I*, op. cit., p. 24, n° 65 ; Mackwiller/*Macchonevillare*, 711/715 – *ibid.*, p. 37, n° 87 ; Bouxwiller/*Puxuuilare*, 725 – *ibid.*, p. 50, n° 107 ; en *-hausen* : Kutzenhausen/*Chuzinchusi*, *Chucenhusa* 742 et 756 – *ibid.*, p. 82, n° 145 et 105, n° 175 ; en *-bronn* : Altbronn/*Hildprunus*, 737 – *ibid.*, p. 66, n° 126 ; en *-bach* : Hagenbach/*Haganbache*, 725 – *ibid.*, p. 49, n° 106.

11. Charles-Edmond PERRIN, *Essai sur la fortune immobilière de l'abbaye alsacienne de Marmoutier aux X^e et XI^e siècles*, Nancy, Presses universitaires, 1935, p. 135-141.

12. Boris DOTTORI, « L'abbaye de Marmoutier et son incidence sur le peuplement du piémont Vosgien », in Marie POTTECHER, Jean-Jacques SCHWIEN, Jean-Philippe MEYER, Alexandre FREUND-LEHMANN (dir.), *L'Alsace au cœur du Moyen Âge. De Strasbourg au Rhin supérieur, XI^e-XII^e siècles*, Lyon, Lieux-Dits éditions, 2015, p. 245-246.

13. Bernhard METZ, « Ringelstein », art. cit., p. 42 ; Heinrich BÜTTNER, « Andlau und der Dagsburger Wald. Zur frühmittelalterlichen Geschichte der Landschaft im Quellgebiet von Saar und Zorn » et « Andlauer Besitz und Reichsgut », in Traute ENDEMANN (dir.), *Geschichte des Elsass I und ausgewählte Beiträge zur Geschichte des Elsass im Früh- und Hochmittelalter*, Sigmaringen, Thorbecke Verlag, 1991.

Les habitats apparaissant durant le haut Moyen Âge se sont ainsi installés dans des contextes et sur des sols globalement favorables aux cultures. En revanche, les secteurs forestiers et montagneux ne présentent encore aucun indice d'occupation civile pour cette période. Ce n'est qu'à partir du XII^e siècle qu'il est possible d'appréhender l'apparition d'habitats par défrichement dans ces zones. C'est à cette phase de peuplement que nous allons nous intéresser.

Les habitats de défrichement : nature, historique, dynamiques de peuplement

57

La croissance économique et démographique qui s'amorce au XII^e siècle et la saturation des terroirs de l'*Altsiedelland* vont en effet amener à la colonisation et l'exploitation de territoires jusque-là inoccupés¹⁴. Parmi les acteurs que l'on peut identifier dans cette dynamique, on retrouve les abbayes et les châteaux. Dans le secteur étudié, deux créations d'habitats par défrichement peuvent ainsi être attribuées à l'abbaye de Marmoutier sur le versant alsacien de ses possessions : *Kreutzfeld* et *Elbersforst*. Plusieurs autres habitats vont également apparaître à partir des XII^e-XIII^e siècles, au sein des zones forestières surplombant les vallées de la Bruche, de la Hasel et de la Mossig, en lien notamment avec les différents châteaux qui s'y implantent. Ces habitats de défrichement sont généralement reconnaissables dans les textes ou dans la microtoponymie par des noms caractéristiques, présentant des suffixes désignant une caractéristique naturelle ou un défrichement¹⁵ : *-forst*, *-berg*, *-buch*, *-bruch*, *-bach*, pour le secteur qui nous concerne.

Quel type d'habitats ?

Les créations de cette période peuvent être classées suivant deux catégories : les *villages* et les hameaux.

On retrouve tout d'abord des *villages* au sens juridique du terme. Rappelons que la période comprise entre le XI^e et le XIII^e siècle est caractérisée en Alsace et, plus largement, dans le sud du monde

14. Synthèse historique sur l'Alsace aux XI^e-XII^e siècles dans : Thomas BILLER, Bernhard METZ, *Die Burgen, Band I*, op. cit., p. 24-25.

15. Rainer SCHREG, « Before colonization », art. cit., p. 297.

germanique, par l'affirmation – tant institutionnelle que topographique – du *village* (*dorf*) suivant un phénomène appelé *Verdorfung*¹⁶. Le *village* peut ainsi être défini comme une entité disposant d'institutions communales, d'une communauté d'habitants (*Universitas, Gemeinde*), d'un territoire propre (*Dorfbann*) et d'un habitat juridiquement délimité (*Dorfjetter*) intégrant le plus souvent un lieu de culte, filiale ou paroisse. Ainsi, l'essentiel des habitats apparus durant le premier Moyen Âge et encore existants aux XI^e-XII^e siècles vont évoluer sous cette forme. Toutefois, peu de localités créées par défrichement durant cette même période pourront être considérées comme de réels *villages* : on n'en compte ainsi que trois dans le secteur étudié. En effet, bien que certains habitats de défrichement soient parfois abusivement qualifiés de *villages* dans les textes¹⁷ ou par l'historiographie, la plupart d'entre eux ne disposent pas des éléments déterminants cités ci-dessus et ne semblent être de fait que des hameaux de faible importance.

Les créations de villages

Les trois *villages* créés aux XII^e-XIII^e siècles sont *Kreutzfeld* et *Elbersforst*, à l'initiative de l'abbaye de Marmoutier, et *Wangenberg* / *Wangenbourg* par les seigneurs de Wangen, au pied de leur château.

Kreutzfeld

La fondation de *Kreutzfeld* (*S. Crucis*), actuelle ferme isolée du territoire communal de Saverne, est exposée dans la « charte de l'abbé Anselme », dans laquelle ce dernier revient sur l'œuvre de son

16. Rainer SCHREG, « Dorfgenese und *histoire totale*. Zur Bedeutung der *histoire totale* für die Archäologie des Mittelalters », in Jochen PFROMMER, Rainer SCHREG (dir.), *Zwischen den Zeiten. Archäologische Beiträge zur Geschichte des Mittelalters im Mitteleuropa. Festschrift für Barbara Scholkmann*, Rahden-Westfalen, Verlag Marie Leidorf, 2001, p. 333-335. Pour l'Alsace : Francis RAPP, « Du Domaine à l'État : les avatars de la seigneurie rurale », in Jean-Michel BOEHLER, Dominique LERCH, Jean VOGT, *Histoire de l'Alsace rurale*, Strasbourg-Paris, Istra, 1983, p. 86-91 ; Madeleine CHÂTELET, Boris DOTTORI, « Une campagne en mutation ou l'habitat rural en Alsace aux X^e-XII^e siècles », in *L'habitat rural du haut Moyen Âge en France (V^e-XI^e s.) : dynamiques de peuplement, formes, fonctions et statuts des établissements. XXVI^e journées internationales d'archéologie mérovingienne. Lattes-Montpellier – 1^{er} au 3 octobre 2015*, à paraître.

17. *Steinloch das dorf* – Archives départementales du Bas-Rhin (ADBR), G 921/1 (1391).

Fig. 1 : Carte d'occupation du secteur situé entre Mossig et Bruche à la période médiévale (© B. Dottori, 2019 ; fonds : www.geoportail.gouv.fr).

prédécesseur, l'abbé Meinhard (1132-1146)¹⁸. Meinhard a ainsi été à l'origine de la création d'un *petit village* (*villula... de vocabulo S. Crucis*) vers 1140, par défrichement d'une forêt léguée à l'abbaye par deux frères. Cette forêt est donnée à des colons en échange du paiement d'un cens (*partemque ipsius sylve villanis indicto censu excolendam tradidit*). Dix-neuf manses sont créés (*aratorie terre mansi*) : quinze sont donnés en tenure héréditaire aux défricheurs contre le paiement d'un cens, deux sont respectivement attribués au « maire » (*villicus*) et au desservant de la chapelle (*plebanus*), tandis que les deux derniers manses sont réservés à la cour (*curia*) de l'abbaye. Une grande partie du territoire n'est pas défrichée, cette partie de forêt restant propriété abbatiale.

Kreutzfeld a une existence institutionnelle : la localité est dotée d'un ban particulier et d'un maire, qui préside les plaids annuels et administre la cour de l'abbaye. Elle dispose également, dès sa création, d'une chapelle, dédiée à la Sainte Croix¹⁹. Le village est cité en 1146 parmi les biens du couvent de Sindelsberg²⁰ et, en 1179, le pape Alexandre III confirme à l'abbaye de Marmoutier la possession de la chapelle et de la dîme²¹.

Si *Kreutzfeld* disparaît dans le courant de la période médiévale, les contours de son ban et l'emplacement de l'habitat sont localisables grâce aux données cartographiques²² : l'ancien ban du village, d'une superficie

18. Xavier HANAUER, *Les constitutions de l'Alsace au Moyen Âge. Recueil de documents inédits*, Strasbourg, Salomon, 1964, p. 53-54, d'après ADBR, H 556 ; Werner RÖSENER, « Die Gründung von Kreuzfeld durch Abt Meinhard von Marmoutier: zum Wandel einer Benediktinerabtei im Hochmittelalter », in Sylvain GOUGUENHEIM, Monique GOULLET, Pierre MONNET, Laurent MORELLE (dir.), *Retour aux sources. Textes, études et documents d'histoire médiévale offerts à Michel Parisse*, Paris, Picard, 2004, p. 729-737.

19. Attestée en 1143 – René BORNERT, « Abbaye Saint-Martin de Marmoutier », in René BORNERT (dir.), *Les monastères d'Alsace II/1. Abbayes de Bénédictins des origines à la Révolution française*, Strasbourg, éditions du Signe, 2010, p. 339, d'après ADBR, H 923/1. Voir aussi le *Catalogus Abbatum*, f° 55 – BNUS, MS.0.592 ; Theodewin avait fait don à l'abbaye d'une relique de la Croix et institué son culte – René BORNERT, « Abbaye Saint-Martin de Marmoutier », art. cit., p. 236, d'après : Jean-Daniel SCHOEPFLIN, *Alsatia Diplomatica*, tome 1, Mannheim, 1772, n° 270, p. 222-223.

20. Emil HERR, *Das ehemalige Frauenkloster Sindelsberg. Urkundenbuch mit einleitenden historischen Untersuchungen*, Strasbourg, Heitz, 1912, n° 4, p. 96.

21. *Apud Sanctam Crucem capellam et decimam* – Stefan-Alexander WÜRDTEIN, *Nova Subsidia Diplomatica*, Heidelberg, 1788, t. 10, n° 29, p. 80.

22. Cadastre de 1822 – ADBR, 3 P 556/42.

Fig. 2 : Localisation de Kreuzfeld (© B. Dottori, 2019 ; fonds : www.geoportail.gouv.fr).

d'environ 333 ha, a été rattaché au territoire communal de Saverne, dont il forme une excroissance à l'est (fig. 2). Situé en bordure nord de la Marche de Marmoutier, mais à l'extérieur de celle-ci, ses limites s'appuient sur des éléments topographiques : à l'ouest et au nord, elles correspondent au tracé du Mosselbach, au sud elle est constituée par l'ancienne voie romaine Strasbourg-Saverne (*Landstrasse*)²³, tandis que la partie nord-est du territoire est occupée par la forêt.

La chapelle de l'ancien village existe encore partiellement de nos jours²⁴. Convertie en bâtiment d'habitation, son plan reste lisible : elle est constituée d'une nef (10,90 x 8,05 m) et d'un chœur (6 x 4,95 m)²⁵, suivant une disposition caractéristique des édifices de cette période. Sur le cadastre de 1822, on distingue encore l'enclos du cimetière qui

23. Citée en 1530 – ADBR, G 976. À cet endroit, le tracé de l'ancienne voie correspond à un chemin de campagne séparant les territoires communaux de Schwenheim et de Saverne.

24. Alphonse WOLLBRETT, « Remarques sur la vieille église et l'ancien village du Kreuzfeld près Saverne », *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Saverne et environs*, 1961, IV, p. 5-9.

25. *Ibid.*, p. 5-6.

Fig. 3 : Extrait du cadastre napoléonien de Saverne, avec la chapelle, le cimetière et le Kreutzhof (1822 – ADBR, 3 P 556/42).

l'entourait (fig. 3). L'habitat se trouvait dans ses environs : sur ce plan apparaît également une ferme du nom de *Kreutzhof*, citée dès le XVI^e siècle à proximité de l'église²⁶. Le village n'était donc pas directement situé sur la *Landstrasse*, mais à 600 m au nord de celle-ci.

Le cas de *Kreutzfeld* est unique en ce sens qu'il s'agit de la seule création directement documentée, dont on peut cerner la date et les modalités de fondation par les textes. Il est par ailleurs intéressant de constater que l'on ne se trouve pas ici dans une zone de relief : le territoire de *Kreutzfeld* est enserré entre deux ensembles peuplés dès le premier Moyen Âge, l'Arrière-Kochersberg et la Marche de Marmoutier.

26. ...gegen der Kirchen uff dem Crützhoff – ADBR, G 976.

L'absence d'occupation à cet endroit avant la XII^e siècle peut s'expliquer par la nature des sols, essentiellement constitués par les alluvions sableuses de la Zorn et du Mosselbach, acides, donc relativement pauvres.

Elbersforst

Plus au sud, sur l'actuel territoire de la commune de Balbronn, le village d'*Elbersforst* est cité pour la première fois en 1284²⁷. Le nom en *-forst* de la localité témoigne d'une entreprise de défrichement ; les fouilles archéologiques qui y ont été réalisées ont permis d'appréhender une première phase d'occupation datable du XII^e siècle, notamment marquée par la construction d'une église²⁸.

Contrairement au cas de *Kreutzfeld*, nous ne disposons d'aucune donnée historique sur la création du village. Mais le rôle de l'abbaye de Marmoutier apparaît à travers un faisceau d'indices :

En premier lieu, au XIV^e siècle, le village est un fief des seigneurs de Geroldseck²⁹. Ces derniers, en tant qu'avoués de Marmoutier, ont largement puisé dans son patrimoine pour la constitution de leur seigneurie : les terres d'*Elbersforst* devaient donc à l'origine appartenir à l'abbaye³⁰. Aux XIV^e-XV^e siècles et jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, l'abbaye y tenait encore quelques possessions³¹.

27. ADBR, E 2452.

28. Boris DOTTORI, « Elbersforst (commune de Balbronn, Bas-Rhin). Histoire et archéologie d'un village aux périodes médiévale et moderne (XII^e-XVIII^e siècles) », *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, n° 54, 2011, p. 90-99. Dans le chœur de cette église a été mise au jour une sépulture datée par radiocarbone dans une fourchette comprise entre 1025 et 1185 – *ibid.*, p. 91, note 62.

29. Archives de la Ville et de l'Eurométropole de Strasbourg (AVES), 2 OND 51/18, f° 2v-4r.

30. D'après B. Metz, « Il ne fait guère de doute que les biens des Geroldseck [...] notamment les villages d'Elbersforst et d'Irmstett, n'aient primitivement appartenu à Marmoutier » – Bernhard METZ, « Aspects de l'histoire de Balbronn au Moyen Âge », *Études médiévales*, V, 1988/1992, p. 55.

31. Biens notamment spécifiés dans : ADBR, G 1474 (XV^e siècle).

Fig. 4 : Westhoffen et Elbersforst (© B. Dottori, 2019 ; fonds : www.geoportail.gouv.fr).

En second lieu, avant d'être érigée en paroisse, l'église d'Elbersforst était une filiale de l'église Saint-Martin de Westhoffen, qui appartient, avec sa cour, à l'abbaye de Marmoutier³². Enfin, comme *Kreutzfeld*, cette église était dédiée à la Sainte-Croix³³.

Ces éléments vont ainsi dans le sens d'une création du village par l'abbaye de Marmoutier, au XII^e siècle, à l'instar de *Kreutzfeld*. Mais si *Kreutzfeld* a été créée par défrichement d'une forêt donnée à l'abbaye,

32. Médard BARTH, *Handbuch der elsässischen Kirchen im Mittelalter*, Strasbourg, Société d'histoire de l'Église d'Alsace, 1960-1963, p. 334, d'après ADBR, G 1477 (*Litera unionis capelle sancte Crucis in Ellwersforst ad matricem seu parrochiam ecclesiam in Westhoven*, 1367) ; Marmoutier est possessionnée à Westhoffen dès la fin du X^e siècle. Une *curtis fratrum* y est mentionnée au siècle suivant (Charles-Édmond PERRIN, *Essai sur la fortune immobilière*, op. cit., p. 142, 164) ; en 1179, le pape Alexandre III confirme à l'abbaye la possession de l'église et de la cour – Stefan-Alexander WÜRDTEIN, *Nova Subsidia*, op. cit., n° 29, p. 80 ; l'église est incorporée à l'abbaye en 1330 – Médard BARTH, *Handbuch*, op. cit., p. 1729, d'après ADBR, H 547/4.

33. *Heiligen Cruces von Elbersforst* – ADBR, H 2704/12 (1313) ; *capella sancta Crucem in Ellwersforst* – ADBR, G 1477 (1367, copie du XVI^e siècle).

Elbersforst relève d'un cas de figure différent : le village est apparu au sein de l'entité territoriale d'une localité de l'*Altsiedelland*, Westhoffen³⁴, suivant un phénomène déjà mis en lumière par les historiens du peuplement allemands³⁵. Le contour de l'ancien ban d'*Elbersforst* peut être défini grâce aux cartes anciennes³⁶. D'une superficie de 336 hectares, il appartient depuis la Révolution au territoire communal de Balbronn, duquel il forme une excroissance au nord-ouest ; mais on peut constater qu'il relève de l'entité territoriale de Westhoffen, de laquelle il a pu être détaché au moment de la création du village (fig. 4). Le lien historique entre ces deux localités est, comme nous l'avons vu, permis par les relations ecclésiastiques et par la filiation commune à l'abbaye de Marmoutier. Un chemin, cité en 1388, reliait directement Westhoffen à *Elbersforst*³⁷ ; un autre chemin, menant d'*Elbersforst* à Marmoutier, est représenté sur une vue de 1578³⁸.

Elbersforst disposait d'un ban³⁹, d'institutions villageoises, d'une communauté d'habitants⁴⁰ et son église était dotée des droits paroissiaux avant 1367⁴¹, ce qui permet donc de qualifier la localité de *village*. Les fouilles menées sur le secteur de la chapelle ont permis d'appréhender les différentes phases connues par ce bâtiment entre le XII^e et le XVIII^e siècle (fig. 5). Celui-ci était entouré d'un cimetière⁴², dont l'enclos était

34. Westhoffen est citée dès 739 – Albert BRÜCKNER, *Regesta Alsatie*, op. cit., p. 76, n° 135. Deux ensembles funéraires d'époque mérovingienne (VII^e siècle) ont été mises au jour dans les environs immédiats de la localité – Pascal FLOTTÉ, Matthieu FUCHS, *Carte archéologique*, op. cit., p. 641-643.

35. Walter JANSSEN, *Studien zur Wüstungsfrage im fränkischen Altsiedelland zwischen Rhein, Mosel und Eifelnordrand*, Cologne, Rheinland Verlag, 1975, vol. 1, p. 103-104.

36. Plan de J. Striedbeck – AVES, AA 2289 (1786).

37. *In banno ville Westhoven ... ein acker zu Bogoltzholtze zühet uber den weg gegen Elbersforste* – ADBR, 12 J 1689, f° 38v. Le lieu-dit *Bogelsholz* apparaît sur la carte IGN à l'ouest de Westhoffen : le chemin en question est situé au nord de ce dernier.

38. *Weg nach Masmunster* – Carte de D. Specklin, AVES, 1 OND 501.

39. *Inn dem banne des dorffs Elbersforst* – AVES, 2 OND 51/18, f° 1r/v (1287).

40. Un *Schultheiss* et un *Gericht* sont cités en 1284 – Louis-Albert KIEFER, *Geschichtliche Notizen über Elbersforst und seine Gemarkung. Ein verschwundenes Dorf bei Balbronn, Unterelsass*, Strasbourg, Dumont Schauberg, 1888, p. 11. La communauté des habitants (*gemeynd*) est encore mentionnée en 1506-1507 – AVES, 2 OND 51/18, f° 8v.

41. ADBR, G 1477. Un *Reimbouldus presbiter de Elbersforst* scelle une donation en 1284 – Archives départementales de Moselle, H 4737.

42. Au sein de ce cimetière, une sépulture d'enfant a été datée par radiocarbone dans une fourchette comprise entre 1281 et 1397 – Boris DOTTORI, « Elbersforst », art. cit., p. 91, note 63.

Fig. 5 : Fondations de la chapelle d'Elbersforst (état du XV^e siècle), inscrites dans les vestiges de la chapelle construite en 1732 et détruite en 1940 (© B. Dottori, 2010).

construit en pierre (fig. 6). L'habitat se trouvait à proximité : une maison en pierre pourvue d'une cave, datable des XIV^e-XV^e siècles, a été mise au jour au sud-ouest de l'enclos du cimetière (fig. 7). Comme nous le verrons plus loin, des vergers et des prés sont cités dans les environs de l'habitat, dans un environnement encore largement marqué par la forêt, dessinant ainsi l'image d'un îlot défriché au centre du finage, suivant la configuration caractéristique d'un habitat de défrichement.

Wangenberg

Le troisième de ces *villages*, Wangenbourg (*Wangenberg* dans les textes) doit son existence au château construit par les seigneurs de Wangen, par usurpation, sur les terres de l'abbaye d'Andlau, vers le milieu

Fig. 6 : *Elbersforst*. Mur sud du cimetière, avec escalier y permettant l'accès (© B. Dottori, 2012).

Fig. 7 : *Elbersforst*. Vestiges d'une maison située à proximité du cimetière (© B. Dottori, 2013).

du XIII^e siècle⁴³. Un habitat n'y est cité qu'en 1295 (*hof zu Wangenberg*)⁴⁴, et le village (*dorff Wangenberg*) est mentionné en 1373⁴⁵. Celui-ci est doté d'une église paroissiale avant 1321⁴⁶, qui subsiste encore partiellement de nos jours dans l'enceinte du cimetière, en contrebas du château. Au XV^e siècle, le village de Wangenbourg a également une existence juridique : un maire (*meyer*) et les habitants (*bürger*) sont cités en 1472⁴⁷. Les contours de son territoire, qui devaient se confondre avec le ban associé au château, apparaissent sur le plan de finage réalisé vers 1760⁴⁸.

43. Thomas BILLER, Bernhard METZ, *Die Burgen, Band III, op. cit.*, p. 243.

44. ADBR, G 5746/3bis.

45. ADBR, G 5777/3.

46. *Rudolfus rector ecclesie in Wangenberg* – Thomas BILLER, Bernhard METZ, *Die Burgen, Band III, op. cit.*, p. 243, d'après ADBR, H 2699/31 ; *die Kirche zu Wangenberg*, 1472 – ADBR, G 1395.

47. Règlement villageois – ADBR, G 1395.

48. ADBR, C 570/393.

Les hameaux de défrichement

À côté de ces *villages*, plusieurs habitats de faible importance, que nous qualifierons de hameaux, vont apparaître dans des zones de relief. Les données historiques concernant ces habitats sont hélas peu nombreuses, de telle sorte que leurs modalités d'apparition et leur chronologie sont encore mal connues.

En termes de dynamiques d'implantation, pour les habitats ayant pu être localisés, deux constantes se dégagent : la proximité d'un point d'eau, source ou ruisseau, et la nécessité d'une zone plane pour accueillir l'habitat.

Dans la vallée de la Mossig : le château de Freudeneck et l'habitat de Fulnhausen

Déjà possesseurs de Wangenbourg, les seigneurs de Wangen vont ériger un second château dans la vallée de la Mossig, Freudeneck, vers la fin du XIII^e siècle⁴⁹. Un habitat en lien avec ce château, *Fulnhausen*, a récemment été révélé par l'historien Bernhard Metz. Notamment cité en 1356 et 1373, cet habitat de faible importance, sans réelle possibilité de développement, n'était, selon toute vraisemblance, destiné qu'à l'approvisionnement du château⁵⁰.

Sa localisation pose problème. Sur la carte de la haute vallée de la Mossig par D. Specklin (1579), *Fulnhausen* apparaît sous la forme d'un lieu-dit en rive gauche de la Mossig, sur le versant opposé au château⁵¹. Ce chemin suit le cours d'un petit affluent de la Mossig. C'est vraisemblablement dans les environs de ce cours d'eau que devait se situer l'habitat : soit non loin de sa confluence avec la Mossig, dans les environs de l'actuelle auberge du Freudeneck, soit plus en amont, comme le suggère B. Metz, près de la source appelée *brünnlein am pfeiffermettlein* sur la carte de D. Specklin⁵². Une autre localisation possible serait à l'emplacement de l'actuel hameau de Freudeneck, en contrebas du château : sur la même carte apparaît à cet endroit une ferme nommée *Freidenhausen*, possible

49. Bernhard METZ, « Freudeneck », art. cit., p. 4-6.

50. *Ibid.*, p. 14-15.

51. *Fulnhausen steg; Fulnhausen steger leger* – AVES, C IV 8. et 9, extrait de carte publié dans Bernhard METZ, « Freudeneck », art. cit.

52. Bernhard METZ, « Freudeneck », art. cit., p. 15, note 73.

déformation tardive du nom de *Fulnhausen*. Mais dans ce cas il semble surprenant que les deux toponymes apparaissent distinctement sur la même carte.

Dans la vallée de la Hasel

La plupart des hameaux de défrichement du secteur vont apparaître sur les hauteurs surplombant les vallées de la Bruche et de la Hasel, situation favorisée par la présence d'un axe transvosgien remontant le cours de la Hasel⁵³ et par l'implantation d'une série de châteaux. Ces habitats appartiennent pour la plupart à l'évêque de Strasbourg en tant que seigneur territorial du Val de Bruche⁵⁴.

Le château de Hohenstein, qui occupe un éperon rocheux dominant la vallée de la Hasel, a été construit par les seigneurs du même nom, vassaux de l'évêque de Strasbourg, dans la première moitié du XIII^e siècle⁵⁵. Il est à l'origine d'un habitat éponyme, *Hohenstein villa*, cité à diverses reprises aux XIV^e et XV^e siècles⁵⁶. L'emplacement de cet habitat a pu être localisé par l'archéologue Bernard Haegel au sud du château, sur un replat où jaillit notamment une source⁵⁷. À cet endroit sont ainsi visibles des blocs de pierres taillées. Récemment, nous avons également pu constater la présence de quelques tessons de céramique médiévale. L'habitat s'est donc ici installé sur l'une des seules zones planes des environs du château.

Le château du Nideck, dont le nom apparaît pour la première fois en 1262, remonte à la fin du XII^e ou au début du XIII^e siècle, mais l'origine de ses constructeurs n'est pas connue⁵⁸. Divers habitats pourraient être en lien avec ce château, sans toutefois qu'il soit possible d'affirmer que

53. La route de la vallée de la Hasel est citée en 1316 en contrebas du château de Hohenstein — Thomas BILLER, Bernhard METZ, *Die Burgen, Band II*, op. cit., p. 276, note 27.

54. Voir ADBR, G 129/10 et G 377.

55. Thomas BILLER, Bernhard METZ, *Die Burgen, Band II*, op. cit., p. 274.

56. *Homines residentes circa castrum Hohenstein* — ADBR, G377, f° 18v ; *banno ville Hohenstein* — ADBR, G 5257/10 (1375). De 1410 à 1492, les Hohenstein ont encore en fief *Hohenstein den berg, das dorff, welde, wasser... gericht, lüte* — Thomas BILLER, Bernhard METZ, *Die Burgen, Band II*, op. cit., p. 276, note 30, d'après ADBR, G 672. Mais comme le fait remarquer B. Metz, les lettres de fief ne sont pas fiables en ce qui concerne la chronologie, l'habitat a ainsi pu disparaître antérieurement aux dates auxquelles il est cité dans ces documents.

57. Bernard HAEGEL, « Château fort de Hohenstein : nouvelles recherches sur les sièges de 1251 et 1338 », *Châteaux forts d'Alsace*, n° 3, 1999, p. 67.

58. Thomas BILLER, Bernhard METZ, *Die Burgen, Band II*, op. cit., p. 360-364.

celui-ci ait directement été à l'origine de leur création. La relation entre ce château et certains de ces habitats transparait notamment à travers le censier de l'*Oberburg* du Nideck (1413-1448)⁵⁹, spécifiant les redevances dues par les habitants de quatre localités à cette partie du château : *Genresbur*/*Gensbourg*, *Steinloch*, *Kriegfelt*, ainsi que *Waltersbach*, que nous évoquerons plus loin.

Genresbur/*Gensbourg* est cité au milieu du XIV^e siècle et en 1366⁶⁰ et une chapelle y est mentionnée au XV^e siècle⁶¹ ; *Steinloch* est qualifié de *dorf* en 1391⁶², rien ne permettant toutefois de le définir comme tel, tandis que l'existence d'un habitat du nom de *Kriegfelt* n'est connue que par le censier.

L'emplacement de *Gensbourg* est à chercher dans les environs de l'actuel hameau recomposé du même nom, dans la haute vallée de la Hasel, où se trouvent diverses possibilités d'implantation. Dans le censier sont citées plusieurs fermes, portant des noms (*Zippen*-, *Fegellers*-, *Hurstemans hoffestat*, vraisemblablement issus des patronymes de leurs occupants), non localisables avec précision, mais qui semblent dessiner l'image d'un habitat de nature éparpillée. Il n'est cependant pas certain que le censier mentionne l'ensemble des unités d'habitation de la localité.

Steinloch ne devait également être constitué que de quelques fermes, dont la localisation approximative peut être appréhendée grâce aux données issues d'un document d'époque moderne, l'abornement de la forêt dite des Sept communes (1578)⁶³. Dans cet abornement sont cités les *Steinloch ackern* – toponyme pouvant indiquer que l'habitat a disparu

59. ADBR, G 921 (liasse, cahier non paginé).

60. On retrouve ce nom sous plusieurs formes différentes : *Genresburne* – ADBR, G 129/10 (1366) ; *Villa Genrespul* – ADBR, G 377, f° 18v (milieu du XIV^e siècle) ; *Genrespur* – ADBR, G 921 (cahier, 1413/1448) ; *Ginsperg* sur la carte de D. Specklin (1576).

61. ADBR, G 921 (cahier). Ses vestiges étaient encore visibles au XIX^e siècle. Le bâtiment était de taille modeste : nef de 5,56 x 5,12 m ; chœur de 2,05 x 1,90 m – Note du curé Joseph KRAMER dans le *Bulletin de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace*, 1863/1, p. 21. Cette chapelle devait selon toute vraisemblance se trouver sur le versant nord de l'actuelle route départementale, au lieu-dit *Kirchrain*.

62. ADBR, G 921/1.

63. Parties forestières de l'ancien domaine de Haslach dans lesquelles sept communes de la vallée de la Bruche ont la jouissance – Jean-Paul RIEGER, « La forêt des sept communes de la vallée de la Bruche », *Revue d'Alsace*, 1949, p. 124-138.

à cette date – dans les environs du *gross Steinbächlin* (Hintersteinbächel, ruisseau en rive droite de la Hasel) et du *Welberg* (Wildberg)⁶⁴ : les fermes de Steinloch devaient ainsi se trouver au niveau de l'actuelle clairière accueillant le relais de chasse de l'empereur Guillaume II ou dans les zones proches actuellement sous couvert forestier. Aucune trace n'est actuellement visible sur le terrain.

Comme évoqué, *Kriegfelt* n'est connu qu'à travers le censier : en 1420, il s'agit d'une ferme isolée, le *Mergengut zu Kriegfelt*, constituant peut-être un écart de Gensbourg. Ce bien comprend l'unité d'habitation (*hoffstatt*), des prés (*mergen matte*), un jardin, et des champs⁶⁵. Un chemin y menait (*obewennig des weges der gon Kriegvelt get*). La ferme devait se situer en partie haute du Moosbach, affluent en rive droite de la Hasel. En effet, les prés qui y sont associés se trouvent à proximité d'une verrerie (*mergen matt hinden der glase hütten*). Or, cette verrerie a été retrouvée en prospection en bordure du Moosbach, sur le territoire communal de Lutzelhouse. Une marcairie (*molkennerin*) est également citée dans les environs⁶⁶.

Signalons que le censier laisse entrevoir l'existence de deux habitats ayant déjà disparu à cette date : le premier, induit par le lieu-dit *Zu althöffen*, localisable dans les environs du Wildberg (*an dem welberg obenan an Menselin und iren teil an den hurste in dem althöffer berge*) ; et le second à travers la mention de prés en un lieu-dit appelé *hoffestetten* (*Ein tagen matten heiset zu den hoffestetten*), dénotant la présence à cet endroit d'une ancienne parcelle d'habitation dont l'emplacement a été reconverti en prés.

Un autre habitat, non cité dans le censier, était peut-être lié au château du Nideck : la *villa Symbuch* (ou *Sybenbuch*), connue par deux mentions du milieu du XIV^e siècle⁶⁷. La recherche de son emplacement, inconnu jusqu'alors, est un exemple des résultats pouvant être obtenus par

64. *Item fürters den grossen Steinbach uffhin bis uff den Welberg [...] Item von daselbst aus neben den Steinloch ackern das bächlin uffhin, bis in die holgas alda das bächlin entspringt* – ADBR, G 5233/7a. 65. ADBR, G 921 (cahier).

66. *Zu Kriegvelt obenan an der molkennerin* – ADBR, G 921 (cahier).

67. *Villa Symbuch vel Sybenbuch* – ADBR, G 377, f° 17r (milieu du XIV^e siècle) ; *Sybenbuch* – G 129/10 (1366). Le *Reichsland Elsass-Lothringen*, III/2, p. 1032 rapporte que la localité est citée en 1127, sans donner de sources.

le croisement des données historiques, cartographiques et la recherche sur le terrain. Le nom de cette localité apparaît sous la forme d'un lieu-dit sur le plan cadastral de 1817 (*Symbuch waldt*), désignant une forêt surplombant le Luttenbach, affluent en rive gauche de la Hasel (environs du Mittelbuehl sur la carte IGN)⁶⁸. Cette donnée, trop vague pour parvenir à localiser l'habitat, constitue néanmoins une première piste. Des informations plus précises sont, ici aussi, apportées par l'abornement de la forêt des Sept communes. Dans ce document, il est en effet évoqué que la forêt de *Symbuch/Mittelbuehl* surplombe le Luttenbach (*der Mittelbüehl und Simbuch waldt, so uff die Luttenbach stosst*) ; un chemin descend de cette forêt (*den weg welcher vom Simbuch [...] herab geht*) et rejoint le chemin qui sépare la forêt de Hohenstein et le (Petit-)Ringelsberg⁶⁹. Ce dernier a pu être identifié grâce à un plan du XVIII^e siècle : il s'agit de l'actuelle route du Sandweg⁷⁰.

Ces différentes indications ont été reportées sur l'actuelle carte IGN. Il apparaît que la seule possibilité de liaison entre le Sandweg et le Mittelbuehl est un sentier passant par l'étang du Kasperlehep (GR 531). En remontant ce sentier vers le Mittelbuehl et après une centaine de mètres, il prend la forme d'un profond chemin creux aboutissant à une zone plane où sont visibles des amoncellements de pierres et le plan de plusieurs bâtiments (fig. 8) ; une source jaillit en contrebas de ce replat, au niveau de laquelle sont visibles des tessons de céramique médiévale.

Il s'agirait donc ici du hameau de *Symbuch*, situé à 600 m d'altitude, à un peu plus d'un kilomètre à vol d'oiseau du Nideck. Sur le cadastre de 1817, le sentier aboutissant à *Symbuch* est appelé *Nideckerweg*, dénotant, maigre indice, une possible relation entre cet habitat et le château⁷¹.

68. ADBR, 3 P 149/18.

69. *Anfancklichs und zum ersten faheindt solichs wäld [la forêt des Sept communes] an bey der Hasla am Luttenbach. Welicher bach auch den siben gemeinden gehörig desgleichen der Mittel Büehl und Simbuch waldt, so uff die Luttenbach stosst, biss uff den weg, welcher vom Simbuch bey der altenn linden herab geht. Fürters denselben weg uffhin werts bis wider uff ein pfad so den Hosten [Hohenstein] waldt und Ringelberg scheidet* — ADBR, G 5233/7a, f° 3r.

70. ADBR, G 1980.

71. ADBR, 3 P 149/18.

Fig. 8 : Vestiges de l'habitat de *Symbuch* (© B. Dottori, 2019).

Les hauteurs surplombant la rive gauche de la Bruche

Trois autres habitats sont attestés sur les hauteurs surplombant la rive gauche de la Bruche : *Waltersbach*, *Schönbruch* et *Sunderbruch*.

Le hameau de *Waltersbach* se trouvait au lieu-dit cadastral du même nom, au pied du Petit-Katzenberg, sur le territoire communal d'Urmatt. La localité est citée à diverses reprises aux XIV^e et XV^e siècles, l'une de ses fermes relevant notamment de l'*Oberburg* du Nideck⁷². *Waltersbach* est qualifié de « village » (*dorf*) et semble avoir eu un ban particulier, compris entre le *Sultzbach*, l'*Eimerbach*, la forêt de Molsheim et le Petit-

72. *Hoffestat und [...] garten zu Waltersbach* – ADBR, G 921 (cahier, 1413/1448) ; *Walterspach*, 1357 – ADBR, G 1157, 1366 – ADBR, G 129/10 ; en 1358 est cité *Nicolaus Waltersbach* de Mutzig – AVES, CH 1541.

Katzenberg⁷³. On ne lui connaît cependant ni institutions villageoises, ni lieu de culte. Un chemin le reliait à Gensbourg⁷⁴. La localisation de *Waltersbach* au sein de l'entité territoriale d'Urmatt, en amont du *Sultzbach*, pourrait éventuellement faire penser à une entreprise de défrichement menée à partir de cette localité, suivant la même dynamique que nous avons exposée pour *Elbersforst* ; nous ne disposons toutefois ici d'aucune donnée historique allant en ce sens.

Schönbruch et *Sunderbruch* sont deux habitats au nom caractéristique de défrichements. Ils sont cités dans la vente du Val de Bruche par l'évêque de Strasbourg au comte de Salm en 1366⁷⁵. *Schönbruch* est à chercher dans les environs du ruisseau du même nom, affluent en rive droite du Netzenbach, sur l'actuel territoire communal de Wisches. *Sunderbruch* n'est connu que par des mentions du XIV^e siècle et sa localisation dans les environs de Wisches est suggérée par le fait qu'un habitant de ce village porte le nom de la localité⁷⁶.

Si certains de ces habitats de défrichement ne sont connus que par une ou deux mentions dans les textes, il est permis de penser que d'autres n'ont en revanche pas laissé de traces, de telle sorte qu'il est fort probable que nombre de ces habitats nous échappent encore. Le recensement et la localisation des habitats actuellement connus permet néanmoins de se rendre compte de la densité d'occupation des zones de montagne comprises entre la Bruche et la Mossig entre les XII^e-XIII^e siècles et la fin du Moyen Âge. Ces occupations se sont accompagnées de gains de terre et d'exploitation des terroirs défrichés. Nous allons donc voir en un deuxième temps de quelle manière il est possible d'appréhender l'histoire des paysages de ces secteurs.

73. *Item in banno Waltersbach ... niden an dem dorff* – ADBR, G 5258, f° 10 (1364) ; *in banno villa Waltersbach* – ADBR, G 5258, f° 28 (1373). En 1532, suite à la disparition de l'habitat, le territoire de Waltersbach devient une forêt commune, dont les limites sont décrites dans le règlement du Val de Bruche : *in gemeinem wald, Walterspachh genant, so anfahet an derenn vonn Molsheim wald [...] uff der lincken seyten gegen dem gebirg zu, bis uff den Eimerbach, unnd uff der rechten seyten, bis uff den Saltzbach die bey dem Saltzbrunnen gein Urmatt fleusst, unnd darnach zwischenn beiden bächenn hinuff bis an das hoch gebirg [...]* – ADBR, G 1162 (cahier).

74. À Gensbourg : *obewennig des weges also men gon Walterspach get* – ADBR, G 921 (cahier).

75. ADBR, G 129/10.

76. 1357, 1358, 1369 – ADBR, G 1153 ; *In Wichio VIII denarii dat Hetzelo Sunderburch de 0,5 agro frugifero sito ibidem in der Owe* – AVES, 1 OND 3, f° 278r.

Pour une histoire des paysages

Le cas d'*Elbersforst*

Dans le cadre des fouilles programmées qui ont été réalisées à *Elbersforst*, des recherches ont été menées sur l'histoire du paysage du village, par le croisement de données historiques et de travaux de terrain.

Les mentions de cultures dans les textes

76

Le territoire d'*Elbersforst* est historiquement marqué par la forêt : c'est en effet l'élément que l'on retrouve sans discontinuité dans les sources, du XIII^e siècle à nos jours.

Les plus anciennes mentions de forêts remontent aux XIII^e-XIV^e siècles⁷⁷, mais ce n'est qu'à partir du second tiers du XIV^e siècle qu'elles peuvent être localisées grâce à la présence de lieux-dits, apparaissant également sur les plans d'époque moderne et contemporaine⁷⁸. Des forêts sont ainsi citées sur le *Kornberg / Knorsberg* (de nos jours Glossberg, 1344 et 1516-1517)⁷⁹, sur le *heilgenn Crützburg* et le *Balburnberg* (1469), dans les environs du *Dürenbach* (1469)⁸⁰, au *Lechenalde* (XV^e siècle) et sur l'*Abtsberg*⁸¹. L'une de ces forêts peut être suivie sur la longue durée : la forêt dite *Haffner*, que Johannes Haffner v. Wasselnheim reçoit en fief du Grand-Chapitre de Strasbourg en 1388⁸². On la retrouve citée au XV^e siècle, en 1474, 1504 et 1554⁸³. Elle apparaît en outre sur la vue de D. Specklin (1578, fig. 9) et est localisable grâce au plan de J. Striedbeck (1786, voir note 36) au nord du finage. Il s'agit encore d'une forêt de nos jours.

77. En 1287, deux acres de forêt sont donnés à l'Œuvre Notre-Dame. La Fondation acquiert une autre parcelle de forêt en 1329 à proximité de la précédente – AVES, 2 OND 51/18, f^o 1r/v et 2r/v ; en 1306-1328, les chevaliers Walter et Diettricus Kember tiennent plusieurs acres de forêt *apud Elbersforst* en fief de l'évêque de Strasbourg – ADBR, G 377, f^o 127v/128r.

78. Notamment sur la série de vues du village des années 1570-1580 – AVES, 1 OND 501 à 506.

79. ADBR, G 2812.

80. AVES, 2 OND 51/18, f^o 6r/v ; ADBR, H 614/1.

81. ADBR, H 607.

82. ADBR, 12 J 1689, f^o 38v.

83. ADBR, H 614/1, H 607, E 593, AVES, 2 OND 51/18.

Fig. 9 : Elbersforst vers 1578 (© AVES, 1 OND 506).

La présence de la forêt en ces divers endroits rend l'image d'un terroir en grande partie sous couvert forestier à la période médiévale. La forêt semble ainsi former un ensemble quasi-continu ceinturant le village, comme cela apparaît sur la vue de D. Specklin (fig. 9). Elle est cependant ponctuellement interrompue par des prés. Des prés sont en effet cités en même temps que la forêt sur le Glossberg en 1344⁸⁴ et, d'autres sont mentionnés en 1469 au lieu-dit *Obermatte*, près du communal, au sud du ban⁸⁵. On retrouve aussi des prés en contrebas du village et au niveau de la montée menant au cimetière⁸⁶ : la configuration du lieu

84. ADBR, G 2812.

85. *Fünff acker matten ligent aneinander ... die man nennet die Obermatte ... und stosset nidenan uff das almende* – AVES, 2 OND 51/18, f^o 7r/v. Le lieu-dit *Allmend* apparaît sur la carte IGN, le long de la RD 75.

86. *Uno prato ... niden am dorf iuxta bona dominus abbatis maurimonastrerium* – ADBR, G 5243/1 (1365) ; *Agros pratorum an dem reine ziehent an dem kirchoff* – ADBR, H 607.

implique que ces prés se trouvent entre l'église et le ruisseau. Cette zone, vraisemblablement humide, n'était donc selon toute vraisemblance pas habitée.

Au niveau du village sont également mentionnés des vergers, en 1287 et au XV^e siècle⁸⁷ : outre l'habitat, le périmètre villageois intégrait donc des zones de culture, prés, vergers et jardins. Nous n'avons en revanche trouvé que deux mentions de terres cultivables : deux acres de champs cités en 1287⁸⁸ ; et quatre en 1474, au lieu-dit (non localisé) *Pfimmen acker*⁸⁹. Il est par ailleurs intéressant de signaler la mention du lieu-dit *im Ober velde* en 1485⁹⁰ : cela semble indiquer que les zones cultivables d'*Elbersforst* étaient initialement assolées⁹¹ ; mais à cette date, ce lieu-dit est occupé par une forêt, donnée impliquant un recul des terres cultivables, à un moment où le village a déjà décliné. Enfin, la culture de la vigne n'a pas laissé de trace dans les textes. Mais elle est attestée par la découverte d'une serpette de vigneron dans un contexte archéologique du XV^e siècle.

Les analyses de sols

Des études pédologiques et paléoenvironnementales, menées par Damien Ertlen, Lucie Froehlicher et Dominique Schwartz (Laboratoire Image, Ville, Environnement – UMR 7362 de l'Université de Strasbourg/CNRS) ont été réalisées, en complément aux recherches historiques et archéologiques⁹².

87. AVES, 2 OND 51/18 ; ADBR, H 607.

88. AVES, 2 OND 51/18, f^o 1r/v.

89. ADBR, H 614/1.

90. AVES, 1 OND 5, f^o 213v.

91. Dans de nombreux villages à la période médiévale, les soles d'un finage portent le nom d'*Ober-*, *Niederfeld* (ou leur équivalent latin) pour les localités pratiquant l'assolement biennal, *Ober-*, *Mittel-* et *Niederfeld* pour les assolements triennaux. Pour cet aspect, voir les nombreuses occurrences dans Charles SCHMIDT, *Topographie rurale du Bas-Rhin*, BNUS, MS.3.861, 1888, mais également dans des spécifications de biens telles que AVES, 1 AH 583 (Hôpital de Strasbourg, 1320) ou 1 OND 6 (Fondation de l'Œuvre Notre-Dame, 1351).

92. Lucie FROEHLICHER, Damien ERTLEN, Boris DOTTORI, Dominique SCHWARTZ, « Reconstitution de la dynamique forestière par l'analyse de la matière organique des sols par spectroscopie infrarouge : l'exemple d'un terroir médiéval abandonné, l'Elmerforst (Bas-Rhin) », *Revue forestière française*, n° 69/4, 2017, p. 455-466.

Vingt profils de sols ont été recueillis sur l'ensemble de l'ancien ban du village pour être analysés en laboratoire, par spectroscopie infrarouge, en s'intéressant notamment à la composition de leur matière organique. Cette méthode permet notamment d'appréhender le type de couvert végétal ancien connu par ces sols.

Les différents échantillons analysés corroborent l'image qui se dégage des textes : les profils de sols situés à la périphérie du territoire dégagent un signal exclusivement forestier, ce qui signifie que ces zones ont toujours été couvertes par la forêt (notamment la forêt *Haffner*). En revanche, les prélèvements effectués à proximité de la zone d'habitat présentent des signaux de sols cultivés ou sous couvert prairial, attestant la présence d'une zone défrichée à cet endroit. Par ailleurs, des signaux de culture détectés dans des sols actuellement sous couvert forestier témoignent d'un recul des zones cultivables au profit de la forêt.

La haute vallée de la Hasel

Quelques informations sur les paysages liés aux différents hameaux de défrichement de la haute vallée de la Hasel ont pu être recueillis dans les sources historiques.

Le censier de l'*Oberburg* du Nideck, que nous avons évoqué précédemment, fournit des données sur les paysages situés dans les environs de Gensbourg⁹³. De nombreux prés, jardins, vergers et terres cultivables y sont cités, sur une aire géographique assez large, comprise entre le ruisseau Hintersteinbach à l'est, l'Eichelberg à l'ouest, et intégrant les environs du Moosbach, le Wildberg, jusqu'à *Waltersbach* au sud.

La présence de prés laisse entrevoir des activités essentiellement tournées vers l'élevage, comme en témoigne notamment la présence d'une marcairie dans les environs du Moosbach⁹⁴. La culture des céréales transparaît à travers la mention de quelques champs, mais aussi par les redevances en avoine dues par les habitants de Gensbourg à l'*Oberburg*. Signalons également la mention d'un champ de lin (*flachs lande*) et d'un étang (*wiher*).

93. ADBR, G 921 (cahier).

94. Cf. *supra*, note 66.

Nous ne disposons en revanche que de peu d'informations sur l'environnement en lien avec les autres habitats du secteur. Quelques prés, un verger, un jardin et une forêt sont cités dans les environs du château et du hameau de *Hohenstein* au XIV^e siècle⁹⁵ ; des prés sont mentionnés à la même période à *Waltersbach* et à *Symbuch*⁹⁶. Des prospections pédestres menées dans les environs de cette dernière localité ont permis de repérer un système de terrasses à l'est de la zone d'habitat, de nos jours sous couvert forestier, destiné à atténuer la pente et permettre sa mise en culture.

Il est encore difficile, à travers ces quelques données, de restituer de manière précise le contenu des terroirs de ces localités. Si les *villages* semblent avoir eu des territoires constitués, avec pratique probable de l'assolement, les surfaces cultivables relatives aux différents hameaux restent plus difficiles à cerner. Pour ces derniers, les nombreuses mentions de prés laissent entrevoir l'image de zones défrichées principalement sous couvert prairial, avec présence ponctuelle de terres cultivables, de vergers et de jardins.

La fixation de la trame du peuplement

Mal situés, sur des sols globalement pauvres, sans possibilité de développement, ces habitats vont pour la plupart disparaître avant le XVI^e siècle.

Des trois villages créés durant cette période, seul Wangenbourg réussit à se maintenir et même à survivre à l'abandon du château qui lui avait donné naissance. En revanche, *Kreutzfeld* et *Elbersforst* vont connaître une destinée semblable, avec un déclin dans le courant des XIV^e-XV^e siècles et un rachat de leurs terres en vue de la constitution de grands domaines.

Kreutzfeld existe encore en 1351⁹⁷. D'après A. Humm, le village aurait disparu suite au rachat par le chevalier Rodolphe Voltz, avoué de Herrenstein qui y constitue une grande exploitation. La dernière mention

95. Des prés, un jardin, un verger et des parts de forêts sont citées au milieu du XIV^e siècle, notamment dans les environs du château – ADBR, G 377, f^o 18v.

96. *prati longi siti zu Subenbuch* – ADBR, G 377, f^o 17v.

97. AVES, 1 OND 6, f^o 22v-23r.

de *Kreutzfeld* en tant que village remonte à 1485⁹⁸. Racheté par l'évêque de Strasbourg vers 1507, seule subsiste au XVI^e siècle une ferme isolée rattachée au territoire communal de Saverne⁹⁹.

Nous disposons d'informations plus précises sur le processus de la disparition d'*Elbersforst*. Le village décline ainsi dès le milieu du XIV^e siècle : en 1340, les Stahel v. Westhofen rétrocèdent le fief qu'ils tiennent des seigneurs de Geroldseck, preuve que sa valeur devait être peu importante¹⁰⁰. Quelques années plus tard, en 1367, en raison du faible nombre d'habitants au village, l'évêque de Strasbourg Jean de Ligny retire les droits paroissiaux à l'église d'*Elbersforst*, qui redevient une filiale de son église-mère, Saint-Martin de Westhoffen¹⁰¹.

81

La localité ne disparaît cependant pas pour autant. Le *dorf Elbersforst* est encore cité à diverses reprises dans le courant du XV^e siècle et jusqu'au début du XVI^e siècle¹⁰². Une petite chapelle, construite à la place de l'église dans le courant du XV^e siècle, est desservie par un chapelain jusque vers 1515 (fig. 5)¹⁰³.

À partir du XIV^e siècle et dans le courant des XV^e-XVI^e siècles, la Fondation de l'Œuvre Notre-Dame va entrer en possession de plusieurs parcelles de forêt à *Elbersforst*. Il est donc probable que la Fondation ait profité du déclin du village pour s'y implanter et y constituer une exploitation forestière¹⁰⁴.

La période de disparition définitive du village peut être cernée grâce à un procès opposant la commune de Balbronn à l'Œuvre Notre-Dame en 1542, contenant des dépositions de témoins, habitants des environs¹⁰⁵. Plusieurs des témoins interrogés évoquent l'existence du village ; l'un

98. André HUMM, *Villages disparus*, op. cit., p. 129, d'après ADBR, G 973/3.

99. ADBR, G 976.

100. AVES, 2 OND 51/18, f^o 2v-4r.

101. ADBR, G 1474.

102. ...des dorffs *Elbersforst*...samt derselben *gemeynd* – AVES, 2 OND 51/18, f^o 8v (1506-1507) ; *In banno ville Elbersforst* – AVES, 2 OND 51/9C (1520).

103. Boris DOTTORI, « *Elbersforst* », art. cit., p. 93-94, 97, 98 ; le dernier chapelain est investi en 1515 – AVES, 117 Z 199 ; en 1554, c'est un ermite qui veille sur la chapelle (*der capellen und darzu gehörigenn Brudereyen*) – AVES, 2 OND-C51/11.

104. Copie des différentes acquisitions dans AVES, 2 OND 51/18.

105. ADBR, E 2452/2.

d'entre eux se rappelle notamment que vingt ans plus tôt s'y trouvaient encore six maisons, qui ont disparu depuis, ce qui permet d'envisager une disparition de la localité dans les années 1520¹⁰⁶. Les différentes vues d'*Elbersforst* des années 1570-1580 montrent ce qu'il reste de l'habitat à cette époque : les corps de bâtiments appartenant à l'Œuvre Notre-Dame et la chapelle (fig. 9).

Les hameaux de défrichement des hauteurs surplombant les vallées de la Mossig, de la Hasel et de la Bruche, disparaissent avant le XVI^e siècle. Comme nous l'avons vu, *Symbuch* n'est plus qu'une forêt dans l'abornement de la forêt des Sept communes au XVI^e siècle (*Symbuch waldt*) ; Steinloch n'apparaît également plus que sous la forme d'un lieu-dit dans ce même abornement. Waltersbach est une « forêt commune » en 1532 (*in gemeinem wald Waltersbach*)¹⁰⁷. L'emplacement et les anciennes zones de cultures liées à ces habitats sont donc retournés à la forêt.

Gensbourg aurait été détruit par les troupes du roi Henri II en 1552¹⁰⁸ – la chapelle est citée en ruine à cette date¹⁰⁹ – mais une ferme y est encore mentionnée aux XVII^e-XVIII^e siècles¹¹⁰. Il s'agit à l'heure actuelle du seul endroit de la haute vallée de la Hasel qui ne soit pas revenu à la forêt.

C'est ainsi à l'issue de cette phase de désertions que la zone étudiée acquiert, dans ses grandes lignes, la trame du peuplement qu'on lui connaît de nos jours.

106. ...vor 20 jaren, das bei 6 heusern zu Elwersforst gestanden und darnach widerumb abgangen seiendt – ADBR, E 2452, f° 54v.

107. ADBR, G1162 (cahier).

108. André HUMM, *Villages disparus*, op. cit., p. 109, sans sources.

109. ...das glecklin uss der abgegangenen capell zu Gensburg – Bernhard METZ, « Ringelstein », op. cit., p. 60, note 27, d'après ADBR, G 1153, f° 53.

110. *Reichsland Elsass-Lothringen*, III/1, p. 337 ; Jean-Daniel SCHOEPLIN/Louis-Waldemar RAVENEZ (traduction), *L'Alsace illustrée*, tome IV, Paris-Mulhouse, Perrin, 1851, p. 348 ; elle apparaît sur le cadastre de 1822 et existe encore de nos jours.

Conclusion

Cette étude a ainsi permis d'exposer les possibilités de ce domaine de recherche et notamment son caractère pluridisciplinaire. En effet, comme nous l'avons vu, l'exploitation des données historiques apporte des renseignements précieux, mais somme toute lacunaires, qui doivent nécessairement être complétés par le recours aux documents cartographiques anciens et aux recherches de terrain.

Cette thématique présente encore de nombreuses possibilités et perspectives d'étude : en premier lieu, il conviendrait d'étendre la recherche à l'ensemble des secteurs vosgiens, afin de voir si nous sommes en présence d'un phénomène ponctuel, où s'il a touché tout le massif. Si l'analyse et le dépouillement des sources historiques et des données de cartographie ancienne restent incontournables, signalons que pour le Haut-Rhin, les recherches de terrain destinées à retrouver les habitats ou les terroirs fossilisés peuvent être facilitées par la mise en ligne des relevés LiDAR ¹¹¹.

Des fouilles de tels sites permettraient en outre d'apporter des informations sur l'habitat et ses formes, la chronologie de ces sites et les différentes activités qui y étaient pratiquées. Si les fouilles à *Elbersforst* ne se sont pas poursuivies, une nouvelle opération archéologique, dotée de moyens plus conséquents, est en cours depuis 2015 par Archéologie Alsace (menée par Adrien Vuillemin puis Lucie Jeanneret) sur l'Erlenkopf près de Wingen-sur-Moder (Bas-Rhin), sur un hameau de défrichement jusqu'ici inconnu des textes ¹¹².

C'est notamment par la généralisation de tels travaux que pourra progresser notre connaissance des modalités du peuplement, de l'histoire du paysage et des formes de l'habitat rural en Alsace à la période médiévale, l'étude des localités disparues permettant d'appréhender tous ces aspects.

111. Imagerie par laser aéroporté, permettant notamment d'appréhender les microreliefs d'un secteur donné – www.infogeo68.fr. Le secteur étudié ici ne dispose malheureusement pas encore d'une telle couverture.

112. www.archeologie.alsace/fr/archeologie/fouilles-programmees/wingen-sur-moder-erlenkopf-un-hameau-disparu-de-la-fin-du-moyen-age.html.

Résumé

Les habitats de défrichement entre Zorn et Bruche (Bas-Rhin) à la période médiévale : histoire, archéologie, paysages (XII^e-XVI^e siècles)

L'étude des dynamiques de peuplement, de l'habitat et des paysages des secteurs forestiers et montagneux de l'Alsace du second Moyen Âge est une thématique encore peu développée à l'échelle régionale, tant d'un point de vue historique qu'archéologique. Pourtant, ces zones ont, pour cette période, été marquées par un phénomène non négligeable, mais encore relativement mal connu : les créations d'habitats par défrichement. Dans cette contribution, nous abordons le cas des zones de relief et de forêt comprises entre les rivières Zorn et Bruche (Bas-Rhin), pour lequel le croisement de données historiques et archéologiques a permis de révéler plusieurs de ces habitats, attestant une occupation relativement dense de ce secteur entre le XII^e et le XVI^e siècle.

Zusammenfassung

Rodungssiedlungen zwischen Zorn und Breusch (Unterelsass) im Mittelalter: Geschichte, Archäologie, Landschaften im 12. bis 16. Jahrhundert

Die dynamische Erforschung der Besiedlung, der Siedlungsformen der Landschaft, der Wald- und Berggebiete des Elsass im Spätmittelalter ist ein Thema, das bis jetzt auf lokaler Ebene kaum behandelt wurde, sowohl aus einem historischen, als aus einem archäologischen Standpunkt. Diese Gebiete durchlaufen aber in dieser Zeit eine bemerkenswerte, jedoch wenig bekannte, Entwicklung: das Entstehen von Siedlungen durch Rodung. Wir werden uns also näher, in diesem Fall, mit einem Wald- und Berggebiet zwischen den Bächen Zorn und Breusch, anhand der neueren historischen und archäologischen Forschungen, befassen.

Summary

Living areas following forest clearing operations between the Zorn and Bruche (Bas-Rhin) in medieval times: history, archeology and landscapes in the 12th to the 16th century period

The settlement and environment of forest and mountain zones of the second half of the Middle Ages in Alsace have been little studied to date by either local historians or archeologists. And yet, in that particular period, these zones were affected by a significant, but still little known phenomenon: settlements, following forest clearing. We will particularly dwell on a forest and mountain zone between the Zorn and the Bruche, relying on recent historical and archeological research.